



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Histoire Du Iansenisme; Contenant Sa Conception, Sa Naissance, Son Accroissement, Et Son Agonie

Bourg, Moïse du

A Boverdeavx

3. §.

urn:nbn:de:hbz:466:1-37094

furnom pour en baptiser leurs liures ; le premier prenant celuy d'Aurelius , & le second celoy d'Augustinus : affin de surprendre plus aisément les simples sous une si belle & si religieuse apparence.

3. §.

LE temps de la retraite , & si je l'ose ainsi nômer du Nouuiat de nos deux profelites , estant expiré ils sortent de leurs grottes , & quittent le pais des Landes pour le mettre au iour dans le beau , & le grand monde ; & prenans congé l'un de l'autre pour se separer de corps , dans l'union pourtant d'un mesme cœur & d'un mesme dessein ; Iansenius s'en alla premierement à Paris , où il fut precepteur domestique de quelques enfans de condition : & puis s'en retourna à l'Vniuersité de Louvain , & Du-Vergier s'en alla en celle de Poitiers.

Il me semble qu'il est bien à propos , puisque nous en trouuons icy l'occasion , de dire vn mot de ce cher amy , & de ce parfait confident de Iansenius , qui est le principal sujet de nostre entretien : puis qu'il auoit part à tous les desseins , & à toutes ses entreprises.

Le sieur Du-Vergier estant venu à Poitiers trouua moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de Monseigneur l'Euesque , qui estoit

lors Monsieur de la Roche-Pofay, qui faisoit estat, & des belles lettres & des gens lettrés. Il travailloit lors comme il m'a dit luy-mesme autrefois, à vn ouvrage de la Theologie, & croyant que cét Ecclesiastique estrange venu de nouveau pourroit luy estre vtile à ce dessein, le prit en sa maison au rang de ses domestiques, & luy commanda d'estudier chaque iour vne question de la somme de St. Thomas dont il luy feroit le recit sur le soir. Ce bon valet s'acquitta si bien de la commission de son bon maistre, qu'il luy gagna le cœur, & qui plus est l'Abbaie de S. Cyran, qui li y donna depuis le nom sous lequel il a esté plus connu que sous celuy de Du-Vergier.

Mais ce bon Prelat m'a protesté souuentefois, qu'il ne luy auoit jamais parlé de cette nouvelle doctrine dont on le faisoit l'Auteur après qu'il se fût separé d'aupres de luy. Aussi estoit ce vne de ses procédures (comme nous le voyons dans le liure *du Progrés du Iansenisme*, que Monsieur de la Preuille Gentilhomme d'honneur a mis au iour, où sont couchées les informations de Monsieur de Laubordemont par ordre du Roy contre l'Abbé de S. Cyran) de ne decouvrir ses maximes qu'en secret, & aux personnes à qui il esperoit

les persuader, & sur qui il pretendoit empier-
 ter quelque autorité. Auquel sujet il y a vne
 chose bien remarquable qui concerne feu
 Monsieur l'Euesque de Poitiers, dont nous
 parlons. Il est rapporté au liure susdit dans
 l'audition de Monsieur l'Abbé de Prieres
 Dom Jean Iouand de l'ordre des Citaux,
 qu'il depose moyennant serment, auoir ouï
 faire ce recit à Monsieur l'Abbé de S. Cy-
 ran en presence de son neveu: qu'un jour
 faisant chemin à cheual avec vn Ecclesia-
 stique, il luy auoit decouvert quelques vnes
 de ses maximes (par exemple que le Con-
 cile de Trente n'estoit pas Oecumenique,
 mais seulement vn Concile du Pape, & des
 Scholastiques qui auoient beaucoup changé
 la doctrine de l'Eglise: que la destruction
 de l'Eglise a commencé depuis six cens
 ans; que Dieu ne donne pas de graces
 suffisantes à tous: Que les pechés veniels
 ne sont point vne matiere suffisante pour
 l'absolution sacramentelle: & autres tel-
 les opinions erronnées) & se prenant garde
 que cét Ecclesiastique docte & prudent
 n'acquiesçoit point à ses sentimens, &
 craignant qu'il le deferat à Monsieur
 de Poitiers, descendit soudainement
 de cheual, & l'ayant prié d'en faire

autant, luy demanda de l'ouir de confession à l'heure mesme, & s'accusa d'auoir manqué en luy proposant certaines maximes d'une Doctrine suspecte. Ce qu'il fit, adioûtoit Du-Vergier, pour l'obliger au secret: se mocquant ainsi du Sacrement de la Confession. Car Monsieur l'Abbé de Prieres adioûste que St. Cyrano luy faisant ce recit, se prit à rire si effusément, qu'encore qu'il l'eust longuement fréquenté, il ne l'auoit iamais vû dans vn semblable emportement.

Cét Abbé nouveau ne tarda guere après sa promotion à sortir de Poitiers, & à s'en venir à Paris comme sur vn theatre plus resonnant pour y debiter sa nouvelle Doctrine. En effet il s'y insinua bien tost dans l'esprit de quelques personnes de condition, & notamment de quelques Dames qui faisoient profession d'une particuliere deuotion: les attirant sous vne certaine apparence de personne illuminée de Dieu d'une façon extraordinaire, & qui auoit vn grand don pour la direction des ames, dont il connoissoit l'estat si plénement, ainsi qu'il se vantoit luy mesme, que lors qu'il auoit sondé vne ame, il scauoit à mesme temps, si elle estoit esleue, ou reprouuée: ce sont ses propres termes; & qu'il lisoit en Dieu mesme les maximes qu'il luy proposoit, &

non pas dans les livres, comme font les autres.

Ce sont encore ses paroles.

Par tels, & semblables artifices il gaigna tellement entre'autres l'esprit, & le cœur des Religieuses du Mōastere du Port-Royal près de Paris, qu'elles se soumirent absolument & auement à sa conduite, se remplirent de ses Maximes, & commencerent d'agir d'une methode si extraordinaire & si extravagante, qu'elle choqua quantité de personnes doctes & pieuses, & celles nommément qui auoient la charge, & s'interessoient pour le bien spirituel de ces filles que la simplicité & l'innocence auoit exposées aux souplesses dudit Abbé de St. Cyran.

Vn des principaux qui s'en prit garde, & qui tacha d'y apporter du remede fut Monsieur l'Euesque de Langres leur Supérieur, qui en fit de grandes plaintes, & les porta jusques à Monsieur le Chancelier, à cause du puissant appuy qu'auoit l'Abbé de St. Cyran, qui estoit porté par quantité de personnes d'autorité. Vous trouverez vne copie des maximes pernicieuses de cét Abbé en la conduite de ces filles, qui fut deliurée à Monsieur de Chartres en presence de Monsieur le Chancelier l'onzième de Iuillet l'an 1638. dans le livre des Progrés du Iansenisme

par Monsieur de Preuille. Mais nonobstant tous ces soins l'empire que l'Abbé de St. Cyrano avoit pris sur ces simples Religieuses eut bien-tant de pouuoir, qu'il s'y fit vne partie de leur maison & pour luy, & pour ceux de sa cabale, & fit du Port Royal un Port d'assurance pour y ancrer les Iansenistes, & y mettre le seminaire de cette nouvelle secte du Iansenisme.

Je ne m'estand pas d'avantage sur les intrigues, les monopoles, les artifices, & les meschansetés de ce nouveau dogmatifant pendant ce temps qu'il vivoit, & dominoit impunément à Paris, ayant acquis un empire presque absolu, qui estoit le but de sa conduite, sur quantité de personnes fort considerables, soit pour leur condition, & leurs richesses, soit pour leur erudition, soit pour leur dignité, jusques à des Prelats de ce Royaume, & des Pasteurs des peuples, qui se rengeoient à l'aveugle sous la houlette de cét intrus, & de ce mercenaire. Le mal eust bien passé plus avant, & ce venin secret eust bien causé plus de dommage au corps de l'Eglise, & de l'Etat, si la providence de Dieu premierement, & puis celle du Roy Louis 13 & enfin de son premier Ministre feu Monsieur le Cardinal de Richelieu n'en

eussent arresté le cours, en constituant prisonnier au Bois de Vincennes ce Docteur suspect, & luy donnant des Commissaires pour informer contre luy, sur ce qu'il auoit tenu des maximes dangereuses, & enseigné vne doctrine erronnée, & condamnée cy-deuant par l'Eglise. C'est de ces informations, & des papiers & écrits de cét Abbé dont on s'estoit saisi, qui ont esté depuis mis aujour, & donnés au public; dont on tire des argumens euidens de la pernicieuse doctrine, & des detestables desseins de cét Abbé pour la ruine de l'Eglise.

Ce feu demeura seulement couuert de cendre, mais non pas esteint durant la vie du feu Roy, & de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu; mais après leur mort il fit de nouveaux embrasemens, lors que les partisans dudit Abbé de S. Cyran eurent le credit de luy faire ouurir les prisons, & le remettre en liberté de tout dire, & de tout faire pour l'Establissement de sa nouvelle doctrine. Vne des premieres pieces qui parut bien tost après, fût une de ses lettres à vne personne de consideration de ses amis, par laquelle il se conjoüissoit avec luy de voir que malgré la persecution de tout ses ennemis il auoit la satisfac-

faction de voir sa doctrine (de laquelle il auoit si souuent conferé avec luy, & pour laquelle il auoit enduré les prisons) hautement publiée, & fauorablement receuë dans le liure de la frequente Communion sous le nom d'Arnaud l'un de ses disciples les plus zelés, ne l'ayant pas voulu exposer sous le sien. Aussi feu Monsieur l'Euesque de Poitiers m'a-t-il dit, l'auoir souuent ouï asseurer que de son viuant il ne publieroit jamais aucun liure sous son nom.

L'Abbé de S. Cyran ne jouit pas neantmoins long-temps de cette satisfaction: car Dieu l'enleua bien-toft après de ce monde par vne apoplexie soudaine, qui le priua de la reception du Sacré Corps de **JESVS-CHRIST** en l'Eucharistie, & de ce Viatique si necessaire au passage si dangereux, & si important de cette vie en l'autre. En quoy il pratiqua ce qu'il auoit conseillé en la Preface de son liure de la frequente Communion sous le nom d'Arnaud en ces termes. *Qu'il y a de belles ames qui seroient rauies d'estre priuées de la reception du corps de **JESVS-CHRIST** en l'Eucharistie, jusques à l'heure de leur mort. Et que cet acte d'humilité estoit plus agreable à Dieu & preferable à quelque autre acte de vertu, qu'une personne deuote puisse faire en cette vie.*

Mais laissons au jugement de Dieu l'examen de la doctrine, & des mœurs de ce nouveau Dogmatizant, qui sans doute luy en a fait rendre un compte bien exact & bien terrible: quoy qu'après son decés les Iansenistes, qui estoient aussi conjointement ses disciples, luy ayent donné des loüanges excessiues, & ayent publié des Apologies ou plustost des Panegyriques magnifiques en son honneur: qui n'ont pas esté neantmoins receus avec vne telle approbation qu'ils s'estoient promis. Témoin ce qui se passa le 13. de Septembre 1657. en l'Assemblée du Clergé. Où Messieurs de Sainte Marthe ayant présenté à Nosseigneurs les Prelats leur ouvrage intitulé *Gallia Christiana*, ces sages, & ces Religieux Prelats ne le voulurent point accepter qu'à condition qu'ils y feroient rayer l'éloge du feu Abbé de S. Cyran Du-Vergier de Horane, qu'ils y auoient inseré (probablement à la sollicitation des Iansenistes) de qui la conduite & la doctrine auoient esté suspectes & prejudiciables à l'Eglise, aussi bien que celle de Iansenius son confident. Et ses sages Prelats en vserent de la sorte à l'exemple du souuerain Prelat Alexandre VII. qui quelque peu de temps auparauant auoit fait effacer,

& oster de deffous le tombeau de Iansenius vn Epitaphe magnifique, pour luy, mais injurieux à l'Eglise, & à S. Augustin, que ses disciples y auoient fait grauer sur sa tombe, comme nous dirons plus amplement ailleurs.

4. §.

Iansenius estant de retour à Louvain après cette longue course qu'il auoit fait par la France, il commença de traualler serieusement à la conception de ce monstre d'erreur, qui ne fut mis au jour que quelques années après, aux derniers des iours de son pere. Il est vray que son dessein fut vn peu retardé du commencement par la disette, qui est vn empeschement general à toutes les grandes entreprises. Il fit tant neantmoins par ses industries, & ses intrigues, que sous le tilre de pauvre Catholique Holandois, il fut fait boursier d'vn Colleege, où lon faisoit la distribution de certains deniers pour l'entretien de tels pauures Escoliers. Dieu sçait avec quelle fidelité il s'en acquitta, comme il se confesse ingenuément luy mesme en vne lettre qu'il escriuit quelque temps après à son cher amy Du-Vergier de Haurane, qui estoit encore en condition chez Monsieur l'Euésque de Poitiers, peu accommodé aussi bien que luy des biens de cemonde. Car ce con-